

Supplément au SOP n° 66, mars 1982

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE :
UNE APPROCHE ORTHODOXE DE LA QUESTION DES MINISTERES

Communication de Nicolas LOSSKY
à l'Assemblée générale de "Foi et constitution",
Lima (Pérou), 3-15 janvier 1982

Document 66.D

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE :
UNE APPROCHE ORTHODOXE DE LA QUESTION DES MINISTERES

par Nicolas LOSSKY

Si pour le baptême et l'eucharistie il semble que l'on puisse enregistrer, dans le dialogue oecuménique, des progrès certains, il n'en va pas de même encore pour la question des ministères, entre protestants et orthodoxes notamment. A Lima (Pérou), lors de la dernière Assemblée générale de "Foi et constitution" (SOP n° 65), Nicolas LOSSKY, théologien laïc orthodoxe, professeur à l'Université de Nanterre et à l'Institut St-Serge, s'est efforcé de poser quelques jalons pour rendre plus claire l'approche orthodoxe.

On reconnaît de plus en plus, aujourd'hui, que l'Eglise est essentiellement une communauté eucharistique. Dans la tradition orthodoxe, telle a toujours été la conception fondamentale de l'Eglise.

Si l'Eglise est avant tout la communauté eucharistique, le rassemblement du peuple de Dieu en communion, toutes les relations au sein de l'Eglise ne peuvent être que des relations de communion. Un chrétien doit avoir des relations de communion non seulement avec les membres de la communauté visible à laquelle il ou elle appartient, mais avec tous ceux pour qui le Christ est mort, c'est-à-dire avec tous les hommes et toutes les femmes.

L'Eglise est aussi la communion des saints, ce qui implique que tout chrétien est appelé à être en communion non seulement avec ses contemporains, mais aussi avec tous ceux qui, de tous temps, ont témoigné de la foi. Dans notre célébration de l'eucharistie, tous les temps et tous les lieux sont rassemblés, unis en Christ et dans le Royaume qui est déjà présent mystérieusement. "Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus ni homme, ni femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ" (Gal 3, 27-28). Le fait que tous sont égaux ("il n'y a pas de différence entre Juif et Grec", Rm 10, 12) signifie qu'ils sont tous également sauvés.

Notre communauté eucharistique doit naturellement être vue à la lumière de ce qui est écrit dans la première épître aux Corinthiens, au chapitre 12 : tous sont membres d'un seul Corps et chacun avec un don de l'Esprit. Cela implique que, dans l'Eglise, tous sont ministres. Chaque membre de l'Eglise a un service, une diaconie. Aucun membre du corps ne peut rester passif. Tous servent tous les autres et chacun a besoin de tous.

Dans la tradition orthodoxe, la communion des saints s'exprime dans la liturgie et elle est rendue visible dans l'iconographie qui est l'expression visuelle de la liturgie. L'iconographie doit donc représenter la réalité transfigurée du Royaume. Dans l'iconographie orthodoxe (et dans la liturgie), une figure occupe une place très centrale par rapport au Christ : c'est celle de la Vierge Marie, une femme. Nous la vénérons nonseulement parce qu'en son sein elle a porté le Fils de Dieu, qu'elle est donc la Mère de Dieu (Theotokos), mais aussi et d'abord parce que plus que toute autre créature, elle a entendu la parole de Dieu et l'a gardée (cf. Luc 11, 27-28). Elle est le type même de la sainteté dans l'Eglise, où il n'y a "ni homme ni femme". Et pourtant, bien qu'il n'y ait ni homme ni femme, voici, dans l'expérience liturgique et iconographique de l'Eglise orthodoxe, une femme qui reste femme, la Mère de Dieu.

Cela suggère que l'expression "ni homme ni femme" n'implique pas, en fait, une sorte d'état neutre et asexué, une fausse égalité, l'abolition de toutes les différences. La spécificité est maintenue ; il n'y a pas disparition de la mascu-

linité ou de la féminité ; dans l'Eglise et dans le nouvel ordre du Royaume, les hommes restent des hommes et les femmes restent des femmes. Ce qui change, c'est la relation entre les uns et les autres, le type de réciprocité. Jésus-Christ dit aux Sadducéens qu'"à la résurrection, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans le ciel" (Mt 22, 30) ; Il ne dit pas "on est des anges", mais "comme des anges". Le rapport n'est plus sexiste ; les êtres humains ne sont plus définis simplement par leur sexe. Les principes de relation ne sont plus l'acquisition, la domination ou la servilité. Les relations entre les êtres sont transfigurées ; la création est réconciliée. Tout comme le loup et l'agneau, ou le bébé et l'aspic, ne cessent pas d'être loup, agneau, bébé ou aspic, leur spécificité subsiste mais leurs relations ne sont plus régies par la loi de la jungle (cf. Is 11, 6-8).

Dans l'Eglise en tant que communauté eucharistique, ce sont ces relations transfigurées qui doivent prévaloir, transcendant la loi de la jungle. Certes, l'Eglise historique tend constamment à l'oublier. Parfois même, les hommes font un usage abusif de l'Evangile à des fins personnelles de domination, que ce soit au niveau de pays entiers ou de classes sociales, de races ou d'individus. Et de ce point de vue, l'étude sur "La communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise" est un rappel inestimable, pour nous tous, du type de relations qui doivent exister entre nous et que nous sommes appelés à promouvoir dans le monde. Tendre à établir ces relations de communion, c'est l'essence même de notre qualité de membre de l'Eglise.

C'est à la lumière de ce qui vient d'être dit que nous devons mener notre réflexion sur les ministères, nous souvenant que a) tous ont un don de l'Esprit, donc un ministère, une diaconie à accomplir, et b) les spécificités ne sont pas abolies, mais dépassées.

Parlant en tant qu'orthodoxe, je ne peux éluder la question particulièrement difficile de l'ordination des femmes à la présidence de la communauté eucharistique. L'inexistence d'une telle ordination dans notre tradition est liée au fait de la masculinité du Christ. Dans notre liturgie, l'évêque (le prêtre) est à certains moments considéré comme l'image ou le typos du Christ (cf. St Ignace d'Antioche, par exemple dans l'épître aux Magnésiens, VI, 1). Ce n'est pas une simple allégorie ; la typologie et le symbolisme dans la tradition orthodoxe ne sont pas simplement une illustration ou l'évocation d'une autre réalité. Le symbole n'est pas seulement quelque chose qui est suggéré ; c'est la participation à la réalité vraie, la révélation du plan de Dieu, de l'éternel dans le transitoire, la découverte "du point d'intersection de l'intemporel avec le temps" (T.S. Eliot, "Four Quartets", Dry Salvages, V).

Cette conception du symbolisme qui est la nôtre doit faire l'objet d'une profonde réflexion théologique. Et à la lumière d'une telle réflexion, la signification, la portée et la place de la masculinité du Christ, ainsi que l'absence dans la tradition ecclésiale d'une présidence féminine de la communauté eucharistique, cela aussi doit être soumis à un examen théologique très sérieux. Une telle étude n'a pas encore été faite. Elle demandera sans doute beaucoup de temps. En attendant, faites preuve de patience à notre égard et donnez-nous la possibilité de procéder à une telle réflexion.

Cependant, même maintenant, il me semble que notre Eglise a une contribution positive à apporter dans le sens de l'institution d'un type de relations réellement eucharistiques, d'une façon réellement eucharistique d'assumer ses responsabilités, dans l'Eglise d'abord, évidemment, et de là dans le monde. Si nous prenons vraiment au sérieux la notion de participation de tout être humain au Corps du Christ, des dons de tout membre qui a été baptisé et chrismé, de la vocation de chacun et de chacune au sein de l'Eglise et pour le monde, nous comprendrons que tous sont ministres, que les ministères sont aussi nombreux que les membres du Corps du Christ.

Il se peut que certains ministères soient mystérieux, secrets. Mais ceux qui sont visibles sont plus nombreux qu'il n'y paraît car nous les avons souvent négligés ou même refusés. Conformément à la nature de notre conception de l'Eglise, tous les laïcs, hommes et femmes, assument la responsabilité de la foi et de son expression dans la liturgie et dans la vie. Aussi les femmes peuvent-elles remplir des fonctions nombreuses (parfois elles le font ; plus souvent elles ne le font pas, par négligence ou en raison de circonstances historiques imputables au péché).

Parmi les fonctions de responsabilité et d'autorité, il y a celles que les femmes occupent dans l'administration ecclésiastique, au sein des paroisses ou des conseils diocésains ; les femmes peuvent être membres laïcs de synodes ; les femmes peuvent enseigner dans l'Eglise : dans l'histoire de l'Eglise, beaucoup de femmes ont évangélisé, ont eu une action missionnaire (plusieurs d'entre elles ont été canonisées en qualité d'"égales aux Apôtres") ; le catéchisme est souvent un domaine où elles excellent. Et elles peuvent remplir des fonctions liturgiques : lecture, chant, fonction de chef de chœur, etc...

Plus important encore, à mon avis : beaucoup de femmes, surtout au cours des dernières décennies, sont devenues iconographes. C'est là une situation d'une très grande responsabilité, car dans la tradition orthodoxe l'iconographe n'est pas seulement un peintre ou un décorateur : il ou elle assume une responsabilité de théologien au plein sens du terme. L'icône est l'expression visuelle de la confession communautaire de la foi de l'Eglise. L'iconographe est donc appelé à être un théologien au même titre qu'un Père de l'Eglise. Et si les femmes peuvent peindre des icônes, pourquoi n'occuperaient-elles pas dans les académies de théologie des chaires de matières "nobles" (et non pas seulement "secondaires") telles que la dogmatique, l'histoire de l'Eglise, le droit canon ou la théologie liturgique ?

Pourquoi ne pas reconnaître la possibilité de rétablir certaines formes de diaconat féminin ? Non pas, bien sûr, à titre en quelque sorte de concession aux femmes, mais partout et chaque fois que la nécessité s'en fait sentir pour le bien de l'Eglise (dans certains pays où le baptême des adultes est de plus en plus pratiqué aujourd'hui, cela serait sans doute tout à fait nécessaire).

Nous n'avons donné là qu'un petit nombre d'exemples, destinés à orienter notre réflexion sur notre pratique actuelle. Mais permettez-moi de revenir à la question des ministères en général. Il me semble qu'il faut mettre en avant un principe essentiel : quelle que soit la fonction qu'on occupe dans l'Eglise, ce ne doit jamais être la manifestation de son ambition personnelle ; il doit toujours s'agir de service. Rechercher à tout prix une fonction n'est pas une bonne chose ni un bon signe (cf. le traité de St Jean Chrysostome sur le sacerdoce). Tout ministère a pour but l'édification, et non pas l'auto-satisfaction.

La vocation par excellence est de servir l'Eglise de Dieu. Et c'est l'Eglise, comprise bien entendu comme l'ensemble de la communauté charismatique dans toute son unité (et non pas en tant qu'"institution" réduite à une hiérarchie toute puissante et autoritaire), qui détermine la façon dont cette vocation sera mise au service de la communauté eucharistique.

Pour terminer, je dirai que nous devons prendre très au sérieux le défi que nous pose l'étude sur "La communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise", et ne pas en faire une étude distincte, mais l'incorporer dans toute notre réflexion à "Foi et constitution". Il est évident que si nous acceptons que tout membre de l'Eglise a une fonction ministérielle, cela ne doit jamais cesser de trouver son expression dans la réflexion des Eglises-membres sur "Le baptême, l'eucharistie, les ministères". Notre désir de trouver une expression commune de la foi apostolique ne peut pas éviter, au moins sous la forme d'un commentaire, une réflexion sur la communauté eucharistique et ses responsabilités. Cette même réflexion, en particulier lorsqu'elle porte sur la nature divine et humaine du

Christ, doit porter aussi sur la figure de la sainte Mère de Dieu en tant que prototype du féminin dans la communauté ecclésiale.

Que Ses prières à Son Fils nous aident dans notre réflexion !